

COMPTE-RENDU DU SÉMINAIRE

« EXPÉRIENCES DE FEMMES DANS LES VILLES EN CONFLITS »

Université libanaise, Beyrouth, Liban

14 et 15 mai 2018

1. Résumé des aspects les plus significatifs du séminaire

Ces dernières années, le renouveau des guerres « modernes » n'a cessé d'entraîner les populations civiles dans les violences les plus extrêmes, comme si la technologie moderne ne suffisait pas et obligeait les belligérants à rivaliser en exactions toujours plus inhumaines. Au cœur de ces drames humains, les femmes partout sont présentes. Victimes de tortures, de viols, de privations, d'agressions de toutes sortes, elles n'en sont pas moins actives, parfois en armes. Elles sont souvent le recours ultime qui permet non seulement la survie mais l'espoir. Mais les femmes sont aussi actrices dans les conflits enracinés dans les structures patriarcales et militaires qui sont soutenues tant par des hommes que par des femmes. Pourtant la violence des femmes a été souvent personnalisée, qualifiée d'exceptionnelle, tandis que la violence des hommes est souvent moralisée comme une activité structurelle – la guerre – et ainsi dépersonnifiée et idéalisée.

Ce séminaire a voulu comparer et confronter des recherches sur cette thématique et des témoignages et expériences des femmes victimes et actrices des conflits. Ainsi, les questions qui ont sous-tendu ce séminaire ont été :

Quelle est la position des femmes aujourd'hui et comment perçoivent-elles ces conflits ?

Qu'éprouvent-elles physiquement et émotionnellement ?

Quels effets ont les conflits sur les identités des femmes dans les sociétés euro-méditerranéennes qui ont vécu des conflits dans les temps récents, dont le Liban ?

La première journée du séminaire a comporté trois séances. La première séance, modérée par Karine LAMBERT (RUSEMEG, Université Côte d'Azur, GEFEM-UMR TELEMME, AMU/CNRS), a inclus trois contributions: Véronique NAHOUM-GRAPPE (Paris), a analysé les « Formes de présences, de mobilités et de pratiques "genrées" en temps de guerre », en incluant l'expérience du siège de Sarajevo lors de la guerre entre la Bosnie et la Serbie, dans l'ex-Yougoslavie. Ensuite, la participation de Rola KOUBEISSI (Beyrouth) a concerné « La position sociale des femmes dans les villes en conflit : entre le rapport à soi et le rapport à l'autre », où ont été analysées quelques conséquences individuelles et collectives de la participation des femmes dans des conflits armés. Finalement, Kmar BENDANA, chercheuse tunisienne, a réfléchi, à partir de sa propre expérience, sur « Les femmes tunisiennes dans l'espace public depuis 2011 ».

La deuxième séance, modérée par Azadeh KIAN (RUSEMEG, Université Paris 7-Diderot, CEDREF), a inclus une contribution de Diana CHEAIB (Beyrouth), autour des « Femmes libanaises à l'épreuve de la guerre : une solution au malaise et au conflit identitaire ? », où cette chercheuse a réfléchi sur les remaniements identitaires des femmes libanaises après la guerre, en faisant appel à l'anthropologie et à la psychanalyse ; une deuxième contribution d'Emma BOLTANSKI, chercheuse française établie à Beyrouth, sur les « Pratiques protestataires des femmes au début de la révolution en Syrie (2011-2012) », qui a été suivie de l'intervention d'une chercheuse syrienne réfugiée à Barcelone, Nour SALAMEH (Institut Européen de la Méditerranée, Barcelone), qui s'est interrogée sur : « Comment la guerre aide-t-elle les Syriennes à ré-imaginer leurs identités? », à partir de sa propre expérience.

La troisième séance, modérée par Jana BADRAN (BAHITHAT, Université Libanaise), a consisté en une première intervention de Darine BSAIBES (Beyrouth), sur « L'art populaire comme créateur d'identité dans un contexte de guerre : le cas des brodeuses palestiniennes », ainsi qu'une deuxième de Fatma OUSSEDIK (RUSEMEG et Université d'Alger), sur « Femmes

1

et guerre en littérature : Assia Djebar ». Soukeina BOURAOUI (vice-présidente du RUSEMEG, CAWTAR) a conclu la première journée avec un bilan critique des interventions et débats.

La deuxième journée a été spécialement riche en ce qui concerne la recherche-action, puisque les participant·e·s étaient des représentantes d'associations, des membres de la société civile qui témoignaient de leurs propres expériences, ainsi que des artistes ou professionnelles : Nadine MÉOUCHY a exposé l'expérience de son association qui vise à aider les femmes réfugiées au Liban ; Wadad HALWANY, du Comité des familles de disparus au Liban, a exposé l'activité et les raisons d'être de ce comité, en témoignant de sa propre expérience ; Rania STEPHAN, cinéaste, a montré son film *Ihtijaj* (15') sur les mouvements sociaux au Liban ; Nahida KHALIL, architecte, a exposé l'expérience d'un groupe d'architectes qui ont mis en œuvre plusieurs projets dans les quartiers les plus défavorisés de Beyrouth ; et Jana EL HASSAN (enseignante et artiste) a témoigné de son expérience en tant qu'artiste et en tant qu'activiste.

Les échanges et débats entre les représentantes des associations, les artistes, les membres de la société civile et les chercheur·e·s ont été spécialement riches, par rapport aux séminaires précédents du RUSEMEG.

2. Résultats et conclusions

La collaboration avec l'association d'universitaires libanaises Bahithat ainsi qu'avec la filière francophone de droit de l'Université libanaise a été très fructueuse. La participation dans le séminaire d'universitaires et d'activistes tunisiennes, algériennes, françaises, espagnoles et syrienne a permis un échange très riche d'expériences et surtout d'analyse de ces expériences de femmes dans des conflits.

La recherche-action a aussi été spécialement présente puisque les représentantes d'associations et les personnes qui ont témoigné de leur propre expérience ont participé à des processus d'analyse partagés, associant la démarche scientifique à l'expérience et aux savoirs des acteurs et actrices de terrain.

L'analyse de la participation des femmes dans les conflits qui se sont produits en Euro-Méditerranée dans les dernières décennies a pointé à la fois les ressemblances entre les expériences des femmes (participation de tout genre dans les conflits mais invisibilisation de cette participation dans l'après-conflit, par exemple) ainsi que leurs différences, selon le contexte sociopolitique et culturel.

3. Leçons apprises

Le partage d'expériences, a été riche et profond, non seulement parce que les participantes étaient d'origines et de cultures différentes, mais aussi parce qu'elles travaillent dans des domaines du savoir divers (anthropologie, droit, histoire, sociologie, études littéraires et artistiques, architecture...). Cela a permis des approches interdisciplinaires dont le point commun était la perspective genrée.

L'expérience des universitaires libanaises, riches de leur expérience après une guerre civile qui a duré plusieurs années, a été confrontée à celle d'autres chercheuses provenant de pays qui ont aussi expérimenté des conflits plus ou moins violents, tels que, notamment, la Syrie, l'Algérie et la Tunisie.

Cependant, les études de genre étant encore à ses débuts dans l'université libanaise, le séminaire a permis de tisser des relations qui se poursuivront au niveau autant des doctorant·e·s que des enseignant·e·s-chercheur·e·s, d'abord avec une publication électronique qui réunira certaines des contributions au séminaire.

La combinaison de témoignages, de rapports d'actions entreprises par des associations de la société civile et de contributions exposant des recherches a été très enrichissante.

La participation de personnes provenant de domaines de recherche et d'activité très différents (anthropologie, sociologie, science politique, droit, études littéraires, beaux-arts et artisanat, théâtre, cinéma, architecture...) a contribué décisivement au succès du séminaire.

2